

Contraste sociolinguistique, dynamique socioculturelle et variation dialectale, Cas de deux familles d'Adrar installées à Tlemcen

DJENNANE Mohamed^{1*} 

Université Ahmed Draya – Adrar, Algérie
Laboratoire LDP : Langue, discours et plurilinguisme
djennane.med@univ-adrar.edu.dz

KHELLADI Sid Ahmed² 

Université Ahmed Draya – Adrar, Algérie
Laboratoire LDP : Langue, discours et plurilinguisme
khelladi@univ-adrar.edu.dz

Reçu: 05/02/2023,

Accepté: 03/04/2023,

Publié: 10/06/2023

Sociolinguistic Contrast between the North and the South of Algeria – Sociocultural Dynamics and Dialectal Variations, Case of Two Families from Adrar settled in Tlemcen

ABSTRACT: *The Maghreb countries are known for their linguistic diversity due to ethnic mixing and the different waves of migration brought by Islamic conquests and colonial constraints. Today, each city and each region bears within them, to different degrees, the marks of this history which is rather combined in the plural. This contribution focuses on the correlation between social mobility and dialectal variety to justify certain phenomena such as transculturalism and bidialectism cause of phonetic distortions and semantic changes. An investigation is proposed to validate these phenomena.*

KEYWORDS: pluriculturalism, linguistic varieties, linguistic practices, representations, North/South Algerian

RÉSUMÉ : *Les pays du Maghreb sont connus pour leurs diversités linguistiques dues au brassage ethnique et aux différentes vagues migratoires apportées par les conquêtes islamiques et les invasions coloniales. Aujourd'hui, chaque ville et chaque région porte en elles, à des degrés différents, les marques de cette histoire qui se conjugue plutôt au pluriel. Cette contribution s'intéresse à la corrélation entre mobilité sociale et variété dialectale pour justifier certains phénomènes tels que la transculturation et le bidialectisme, causes de distorsions phonétiques et de changements sémantiques. Une enquête de terrain est proposée pour analyser et comprendre ces phénomènes.*

MOTS-CLÉS : pluriculturalisme, variation linguistique, pratiques linguistiques, représentations, Nord/Sud algérien.

* Auteur correspondant : **DJENNANE Mohamed** djennane.med@univ-adrar.edu.dz

Introduction

Si nous focalisons notre attention sur le cas de l'Algérie notamment par l'immensité territoriale, la position géostratégique, les faits historiques, les différentes origines ethniques qui forment sa population, les variétés dialectales et la politique linguistique globale, on ne pourrait que s'interroger sur la véritable configuration sociolinguistique de cet espace hétérogène. En effet, le paysage linguistique de ce pays a toujours subi des perturbations dues à la coexistence de plusieurs variétés de langues (souvent en concurrence) ; les variétés dialectales qui dominent l'espace populaire (informel) d'un côté et l'arabe standard, le tamazight, le français et l'anglais qui se disputent les espaces officiels (formel) d'un autre côté.

Les tentatives d'unification linguistique qui visaient l'harmonisation sociale ont été vouées à l'échec¹ à cause des décisions politiques drastiques et des décisions non étudiées. Les politiques linguistiques d'assimilation n'ont fait qu'aggraver la situation en créant une atmosphère hostile envers les variétés dialectales régionales et/ou minoritaires et les tensions se sont multipliées dans la relation de l'État avec le peuple. Le projet d'arabisation entrepris depuis l'indépendance pour que l'arabe standard occupe les sphères de la communication sociale, mais cette tentative reste une utopie².

La langue nationale devait opérer une double substitution : elle devait se substituer au français, pour prendre la place de la langue de l'aliénation culturelle et restaurer la personnalité nationale. Elle devait aussi se substituer aux dialectes, pour remplacer la multiplicité dialectale par une langue unique, à même d'assurer l'unité des citoyens autour de l'État (GRANDGUILLAUME Gilbert, 1991 : 50)

Au lieu de fédérer socialement, la pluralité linguistique en Algérie a produit un phénomène diglossique et une polarisation au niveau de la gestion et de l'organisation du pays. Des établissements ont réussi à adopter la loi de l'arabisation, alors que d'autres résistent encore et maintiennent le français au sein de leur organisme (souvent le problème n'est pas d'ordre linguistique ou fonctionnel, mais plutôt idéologique).³ Dans des régions du pays, on accepte l'arabisation sans entrave (notamment dans les régions du Sud), dans d'autres parties, on s'y oppose et combat pour la promotion leurs dialectes au rang de langue nationale et officielle (le cas du tamazight est illustratif).

Les questions légitimes qui se doivent d'être posées sont de savoir pourquoi ces réformes et ces politiques linguistiques sont-elles si difficiles voire impossible à réaliser concrètement sur le terrain ? À quel niveau cette entreprise échoue-t-elle ?

Cette contribution ne prétend pas donner des réponses directes à cette problématique, mais tente d'apporter quelques éclaircissements au niveau micro-sociolinguistique pour déceler et analyser les réactions individuelles lors de la mise en place de ces stratégies nationales.

1. La dimension socioculturelle de la question

Toutes les langues, d'un point de vue pragmatique se valent, mais dépassent cet aspect fonctionnel. Chaque langue se voit imprégner d'une psychologie sociale, une idéologie et une philosophie humaine. La langue, par exemple, occupe une place prépondérante et fondamentale dans la composition culturelle, reflète l'image d'une communauté et le génie des peuples. Elle est protégée et défendue, car elle fait partie

¹ À lire les travaux de Souriau CHRISTIANE « l'arabisation en Algérie » et ceux de Benmayouf, Y sur « La diglossie en Algérie et son évolution »

Nait Brahim, A. (2006). Diglossie et colinguisme : Les langues en Algérie entre fantasme et réalité. *IMAGO Interculturalité et Didactique*, 9(1), 107-122.

² Objectif (à tendance totalitaire) souvent décrit par les sociologues et linguistes comme étant utopiste.

³ Voir les travaux de BENRABAH Mohamed « Politique linguistique en Algérie : insécurité au sommet, ouvertures à la base ».

intégrante de l'identité collective. Si une communauté parlante opte pour un registre de langue et choisit un accent particulier au lieu d'un autre c'est justement pour se démarquer et prouver sa « *supériorité* » et cette course à la domination conduit à des conflits, des traumatismes et des échecs d'intégration et c'est justement ce que Blanchet qualifie de « *vulnérabilité* » à cause des « *cumuls* » d'incompatibilité et de divergences culturelles.

Le cumul des discriminations à l'intersection de plusieurs variables sociales et donc sociolinguistiques. Les personnes auprès desquelles a été identifiée une vulnérabilité linguistique sont toutes en situation de minoration : « indigènes » ou « autochtones » ou « immigrés » par rapport à une société coloniale et/ou à une langue internationale dominante. [...]. Ainsi une personne se retrouve stigmatisée et discriminée pour au moins trois prétextes cumulés : elle est pauvre, elle parle une autre langue ; ce qui conduit à d'autres prétextes comme probablement son apparence physique, ses pratiques culturelles, etc. (*Philippe Blanchet, 2020 : 11-12*)

Il n'est pas nécessaire d'aller chercher loin dans ces critères de démarcation qui créent ces frontières linguistiques, une simple différence d'âge, de sexe, du statut social et/ou du milieu social suffit pour provoquer une incertitude dans l'équation analytique. Ces variations additionnées les unes aux autres rendent impossible la mise en place des politiques linguistiques unificatrice. À l'ère de la globalisation, la pluriculturalité (inter-nationale, régionale, sociale) s'accroît et les individus se retrouvent pris dans un « *amas culturel* » qui doivent gérer sans cesse au quotidien. Cette interaction entre les cultures dans l'imaginaire collectif et individuel par comparaison, opposition ou juxtaposition s'installe comme compétence pluriculturelle et aboutit, selon les paramètres jugés pertinents par le(s) sujet(s)⁴ à une néo-culture soit fusionnelle, harmonieuse ou conflictuelle et traumatisante.

Ce trait mouvant est justement ce qui nous intéresse dans cette étude. Dans cet ordre d'idée, P.H Chombart de Lauwe (1985) explique que la dynamique socioculturelle est une variante sensible dans les études prévisionnelles et les stratégies politico-linguistiques. Ces dernières, par action prescriptive, dans des contextes pluriculturels, engendrent non pas une « *culturation* », mais « une culture-action » :

Cette dynamique résulte des processus psychosociaux et consiste en un mouvement qui part de l'intérieur des groupes, un mouvement de prise de conscience de leur potentiel créateur, d'expression, de production de projets qui les fait devenir sujets-acteurs. La culture-crédation, la culture-action sont l'antidominance, la non-soumission, l'opposition aux idéologies au pouvoir, la garantie pour une société d'être capable de se renouveler, au lieu de reproduire indéfiniment les structures et les institutions qui servent les intérêts des privilégiés (Paul-Henry Chombart de Lauwe, 1985 : 88).

L'intégration et l'adhésion à un modèle socioculturel donnée laissent place à une « *désintégration* » et une reconstruction qui tendent vers de nouvelles forme(s) culturelle(s), parfois similaire et proche du résultat escompté, d'autre fois totalement différentes. Nous partons de ce postulat qui confirme qu'un espace pluriculturel exerce une tension psychosociologique chez les individus et produit une réaction en chaîne donnant lieu à des processus créatifs difficiles à concevoir en amont. Les probabilités du résultat final, les formes que peut prendre la nouvelle culture sont incommensurables.

L'hypothèse qui alimente la phase expérimentale suppose qu'un brassage culturel fait qu'une minorité vivant à l'intérieur d'une autre communauté au statut dominant engendrerait des néo-cultures

⁴ Il n'y a rien qui prédispose un individu à suivre un cheminement comportemental particulier. L'humain étant un être complexe, vit à l'intérieur d'un groupe ou d'une société et réagit de façon unique et exclusive face aux expériences qu'il traverse tout au long de sa vie.

transculturelles, multiculturelles ou subculturelles qui se manifestent au niveau comportemental et linguistique (représentations/pratique).

Il est important que nous précisions la notion de transculturel, de multiculturelle et de subculturelle vu leur importance dans cette recherche pour qu'il n'ait aucune ambiguïté ou confusion chez le lecteur lors de l'emploi de l'une ou des autres même si leurs acceptions peuvent s'étendre à d'autres aspects, nous nous contenterons de les considérer comme la résultante d'un contexte « interculturel » qui s'explique à son tour par la présence de plusieurs cultures en un même espace qu'on appelle « pluriculturel » et cette situation complexe nous l'avons abordé dans une recherche antérieure dans le domaine de la didactique du FLE :

Ce que nous venons d'esquisser en parlant de la culture, nous amène à considérer que toutes les propositions de définition relatives à ce concept témoignent de sa complexité, de sa vitalité et de son importance surtout au sein d'un groupe d'individus appartenant à des cultures différentes selon plusieurs caractères : identitaire, dynamique, organisateur, etc. [...] Le préfixe inter qui signifie en latin « entre » indique la relation qui existe entre deux ou plusieurs éléments, il est plus complexe que le préfixe multi qui signifie « nombreux » et fait référence à une juxtaposition de plusieurs éléments (Khelladi Sid Ahmed, 2020 : 82)

1.1. Transculturalité

Un processus de fusion d'une culture d'origine avec une ou plusieurs cultures acquises et appropriées pour en faire une nouvelle culture (néo-culture), un « entre-deux » harmonisé et assumé pleinement. Souvent confondue avec la notion « d'acculturation⁵ » comme l'explique Lamore lorsqu'il revient sur la genèse de sa conception avec Ortiz Batit

L'apparition de la notion de transculturation s'explique ainsi par la nécessité de dépasser, voire de remplacer celle d'acculturation qui déboucherait trop souvent sur celle d'assimilation de la culture « dominée » par la culture « dominante » impliquant, autrement dit, l'obligation des vaincus d'embrasser tôt ou tard les valeurs culturelles du vainqueur. La théorie d'Ortiz Bâtit, serait donc représentatif pour un « choc » de deux – ou plusieurs – cultures, tout en apportant un nouvel éclairage de la dynamique qui régit les relations entre « culture conquérante » et « culture native ». Ce changement de perspective supposerait l'abandon de l'idée d'une assimilation unilatérale en faveur d'un processus impliquant une certaine réciprocité des échanges et des emprunts et, partant, une « transculturation réciproque » (Jean Lamore, 1992 : 44)

1.2. Multiculturalité

Un système d'agencement et d'organisation des cultures sans pour autant qu'il ait une fusion ou une confusion entre les différentes cultures. L'emploi de ces cultures est circonstanciel et relatif aux situations (chaque culture dans son contexte adéquat). Il est à signaler que le vrai sens du terme ne trouve sa place que dans une société politiquement ouverte, tolérante et altruiste comme le conçoit Wiewiorka dans son article « *Le Multiculturalisme Est-Il La Réponse ?* »

L'acception que nous retiendrons du terme « multiculturalisme », consiste à naviguer entre les risques opposés de l'enfermement des minorités dans des ghettos, et de leur dissolution par assimilation. Il implique de chercher à concilier les exigences du particularisme culturel et celles de l'universalisme en matière linguistique, religieuse et d'éducation ou d'accès au bien public, à l'emploi, au logement. Il peut être appelé de la reconnaissance, en référence à la pensée de Charles Taylor⁶. Il s'agit non plus

⁵ « l'acculturation » suppose un effacement impératif et préalable de la culture d'origine pour laisser place à une nouvelle culture.

⁶ A lire les travaux de Charles Taylor sur le Multiculturalisme et la démocratie.

de tolérer la différence culturelle, mais de mettre en œuvre un équilibre articulé, certes difficile à établir et à maintenir, entre le respect de la différence et celui de droits et de valeur universelle. (Michel Wieviorka, 1998 : 246)

1.3. Subculturalité⁷

Suivant le même processus que la transculturation, elle s'appuie sur un effort de fusion et d'harmonisation et tend vers la création d'une nouvelle culture dans laquelle s'identifie le sujet. Mais elle n'est pas assumée ni déclarée publiquement pour des raisons organisationnelles et d'hierarchisation.⁸

[...] la subculture, ne peut pas fonctionner effectivement comme catégorie culturelle permettant de définir des groupes sociaux distincts les uns des autres, selon une grille binaire contre/ dominant. Le terme agit plutôt comme un mécanisme servant à décrire des points particuliers de convergence, grâce auxquels les individus peuvent temporairement s'entendre en vue de l'accomplissement d'objectifs spécifiques. Les contre-cultures sont, en effet, des expressions fluides et mutables de sociabilité qui se manifestent lorsque les individus s'associent temporairement pour exprimer leur soutien et/ou pour participer à une cause commune, mais dont les vies quotidiennes se déroulent de fait simultanément sur toute une gamme de terrains culturels des plus divers. (Andy Bennett, 2012 : 28-29)

2. Soubassements théoriques impératifs

S'intéresser à la dimension culturelle implique une approche multidisciplinaire et oblige les chercheurs à exploiter plusieurs domaines et plusieurs disciplines. Nous proposons ci-dessous un passage théorique impératif sur quelques notions mobilisées dans le cadre de cette recherche.

2.1. Linguistique contrastive et approche comparative

La comparaison est souvent sollicitée dans les sciences humaines et sociales comme outil d'analyse qui permet d'appréhender et d'identifier avec plus de précision certains phénomènes à caractère éphémère, implicite ou difficilement quantifiable. L'approche comparative en linguistique s'est consacrée à l'étude des langues au niveau généalogique pour remonter aux origines des langues⁹. Or, la réflexion développée dans cet article fait appel à un niveau de comparaison synchronique et s'inscrit par conséquent dans une démarche connue sous le nom de *linguistique contrastive*. Purement didactique à ses débuts, elle cherchait à remédier aux lacunes rencontrées lors de l'apprentissage des langues étrangères et très exploitée en traductologie¹⁰ pour s'élargir davantage à des corpus plus diversifiés *in vivo*. L'étude contrastive a fait couler beaucoup d'encre pour décrire et expliquer comment deux ou plusieurs langues en contacts s'influencent, s'entremêlent et s'interfèrent. L'alternance codique, les emprunts, la diglossie, les calques, polyphonie et quiproquo sont des conséquences à trouver si on mène des recherches qui impliquent le contact des langues et certains de ces phénomènes seront évoqués plus bas à la suite de notre enquête de terrain.¹¹ La linguistique contrastive s'étend aussi aux dialectes d'une même famille ou groupe de langue pour dessiner des aires linguistiques et arrive, si les moyens nécessaires sont mobilisés au niveau

⁷ Terme employé pour la première fois à « l'école de Chicago » par Ernest Burgess et Louis Wirth même si le terme semble péjoratif et rétrogradant notamment lors de sa translittération en langue française ou l'appellation de « sous-culture ».

⁸ Autrement dit, la subculturation et une forme de néo-culture qui n'a pas trouvée un espace propice pour s'émanciper alors elle est construite et vécue secrètement par ceux qui l'adoptent comme c'est le cas des sous-cultures punk, rappeurs, enfants d'immigrants, etc.

⁹ Linguistique comparée est une linguistique diachronique, elle contribue à la mise en place des modèles en arborescence connu sous le nom de : Familles de langue

¹⁰ La dimension culturelle était au cœur de ses préoccupations

¹¹ On ne peut pas d'alternance codique à proprement dit puisque qu'on est dans la même langue, mais il y a sans aucun doute une interférence vu qu'il y a des « singularités » régionales.

macrosociologique, à dresser des cartes géolinguistiques qui simulent la réalité plus que les représentations extrapolées des langues politiquement soutenues.¹²

2.2. Dialectologie : précisions terminologiques¹³

Langue, argot, patois, jargon, dialecte et idiome sont des termes qui décrivent des systèmes linguistiques de communication et utilisés sans discernement en raison de leur rapprochement fonctionnel. Nous nous abstenons à les énumérer au complet dans cette recherche et nous nous contentons de nuancer la dichotomie langue/dialecte sous l'optique dialectologique :

2.2.1. Langue

Un concept générique qui qualifie tout système de communications structuré et régi par des lois et des règles vocales et graphiques et utilisé par un bon nombre de locuteurs et jouit d'une reconnaissance et d'un poids politiques, législatifs, religieux, etc. Chargé en culture, la langue véhicule l'information, l'identité et l'expérience des locuteurs dans un espace naturel donné « *La langue est une manifestation de l'identité culturelle, et tous les apprenants, par la langue qu'ils parlent, portent en eux les éléments visibles et invisibles d'une culture donnée.* » (G. Zarate et A. GohardRadenkovic, 2003 : p57) à cela ajoute Charaudeau :

La langue parlée ou bien le discours représente les traits de la culture d'origine du locuteur, elle est donc le porteur culturel et dépend des habitudes culturelles d'un groupe ethnique, exprimant une forme de pensée culturels, il représente une dimension culturelle. Comme le constate. (Pierre Charaudeau, 2001 : 343)

2.2.1. Dialecte

La définition de dialecte reprend la même acception que la langue à l'exception de la reconnaissance. Le dialecte reste un moyen de communication sans reconnaissance politique ni appui législatif et subordonne une langue au statut supérieur et s'inscrit selon Depau Giovanni dans une relation verticale avec la dite « langue »

Dans les différentes propositions de définition synthétisées, le concept de dialecte prend une valeur fondamentalement relationnelle se manifestant, dans une perspective verticale avec « langue » (entité super-ordonnée) et, en partie, avec « patois » et « parler » (entité subordonnée), mais aussi dans une perspective horizontale, avec différentes variétés dialectales et à l'échelle plus locale entre parlars au sein de chaque type dialectal. (Giovanni Depau, 2021 : 106)

3. Enquête de terrain et corpus de travail

Le corpus sur lequel nous avons travaillé s'est constitué de deux familles originaires d'Adrar¹⁴ installées à Tlemcen avec un intervalle de déménagement de six ans. Il est à signaler que la première famille (F1) suivie pour cette étude est arrivée, l'été 2016 et depuis, les parents y exercent leurs activités professionnelles ; père (F1-P) imam dans une mosquée à 30 km du centre de la wilaya, la mère (F1-M) enseignante de langue arabe au primaire, les enfants au nombre de trois sont tous scolarisés ; le plus petit (F1-E1) âgé de 9 ans est en 4^{ème} année primaire, la cadette (F1-E2) en 1^{ère} année secondaire et l'aîné (F1-

¹² À consulter les travaux de Verdalle, L., Vigour, C. et Le Bianic, T. (2012). « S'inscrire dans une démarche comparative. Enjeux et controverses. *Terrains & travaux* »

¹³ A partir des travaux de Dalbera, J.-P, 2013 et ceux de Lafkioui, M. 2015

¹⁴ 1400 Km au sud-ouest de la capitale Alger, la wilaya d'Adrar occupe une grande partie du Sahara Algérien, au carrefour des civilisations transsahariennes et nord africaines, elle abrite une multitude d'ethnies, de tribus et le brassage culturelle est sous-estimé, peu étudié et mérite davantage d'intérêt.

E3) n'a pas continué sa scolarisation normale, mais inscrit au CFPA de Tlemcen dans une formation professionnelle.

La seconde famille (F2) récemment arrivée à Tlemcen (été 2020), installée presque au centre-ville, compte cinq membres dont le père (F2-P) est cadre fonctionnaire dans une entreprise privée. La mère (F2-M) diplômée sans travail cherche aussi une activité professionnelle dans le secteur privé. Les enfants (deux garçons et une fille) scolarisés respectivement en 2^{ème} année primaire (F2-E1), 2^{ème} année moyenne (F2-E2) et en 1^{ère} année secondaire (F2-E3).

Les deux familles ne sont pas d'Adrar ville, mais arrive à Tlemcen depuis deux Ksours¹⁵ au sud d'Adrar en allant à Regane (F1 : Tamantit – F2 : Zaouïet Kounta)¹⁶. Les deux familles ont accepté de répondre à un questionnaire et nous ont accueilli pour des entretiens semi-directifs par la suite. Le questionnaire avait pour objectif d'obtenir des informations sur leurs pratiques et le contact qu'ils ont avec les cultures et les langues présentes dans les deux espaces qu'ils côtoient (Adrar et Tlemcen) et les entretiens nous ont permis d'obtenir les représentations qu'ils ont sur la situation dans laquelle ils trouvent¹⁷. L'interprétation de leurs discours s'est limitée (dans cet article) aux jugements de valeur qu'ils ont émis sur les paysages linguistiques d'origine et d'accueil.

Leurs habitudes ont révélé que les deux familles (F1 et F2) programment des retours réguliers à Adrar allant de deux à trois mois par an (suivant les vacances scolaires) et motivés d'une envie de voir les grands-parents, les frères et sœurs (les oncles et tantes des enfants) et les amis d'enfance notamment pour les parents. Les revenus des deux familles attestent un statut social aisé et les résultats scolaires des enfants des deux familles permettent d'évaluer leur niveau et leur compétence qui se situe dans la moyenne, sans échec flagrant ni succès fulgurant.

Les pratiques langagières, les interactions et le degré d'adaptation des membres des deux ménages au contexte social (formel et informel) de Tlemcen sont représentés et résumés selon une échelle d'appréciation allant d'impossible et très mauvais rapport social à excellent, en passant par, compliqué, fluide, normal, bon et très bon. Le tableau ci-dessous présente les résultats obtenus :

Membres	Contextes formels Socioprofessionnels/Socioéducatifs	Contextes informels Amitié/voisinage/autres interactions
Famille 1		
F1-P	Normal	Normal
F1-M	Très bon	Bon
F1-E1	Très bon	Excellente
F1-E2	Acceptable	Normal
F1-E3	Acceptable	Normal

¹⁵ Dans les région saharienne les ksours (plusirel de ksar) est l'équivalent de village d'un point de vue structural puisqu'un ksar se situe à la périphérie d'une grande ville et abrite une population faible en densité où l'on trouve des oasis et des activités spécifiques à l'espace rural comme l'agriculture, l'élevage d'animaux et les productions artisanales.

¹⁶ Deux villages voisins (socioculturellement proche l'un de l'autre)

¹⁷ Nous avons trié les propos des membres des deux familles et nous avons sélectionné les réponses les plus pertinentes qui contiennent des commentaires épilinguistique relatifs aux contextes qui nous intéresses.

Membre	Contextes formels Socioprofessionnels/Socioéducatifs	Contextes informels Amitié/voisinage/autres interactions
Famille 2		
F2-P	Normale	Acceptable
F2-M	Compliquée	Compliquée
F2-E1	Presque impossible	Difficile
F2-E2	Difficile	Difficile
F2-E3	Difficile	Presque impossible

Tableau 1 : degré d'adaptation des ménages aux contextes formels et informels de Tlemcen¹⁸

Les questions ouvertes de l'entretien avaient pour objectif de compléter le descriptif au niveau des représentations. Le discours épilinguistique de chaque membre est synthétisé et résumé (et vérifié) dans le tableau ci-dessous pour connaître leur degré d'appréciation ou d'insatisfaction à propos de leur expérience de déménagement et de séjours à Tlemcen :

À Adrar		À Tlemcen
Famille 1		
F1-P	Ville des ancêtres, les gens parlent proprement et sont attachés à la religion à l'arabe et au coran	L'identité arabe se voit menacée et le parler « mélangé » des gens prouve cet éloignement de nos vraies origines
F1-M	Ville traditionnelle et conservatrice et les femmes sont plus ou moins limitées dans le domaine professionnel	Une ville où je peux travailler sans contrainte, j'ai tissé beaucoup de liens avec des collègues et voisines avec qui je partage les mêmes ambitions
F1-E1	Trop loin et ça me fatigue d'y aller. En plus je ne comprends pas tout le temps ce que disent mes cousins et les enfants de mon âge	Divertissante et j'aime beaucoup mes amis de Tlemcen. Je veux passer davantage de temps avec eux
F1-E2	Les gens à Adrar sont plus à l'écoute et compréhensifs, je garde toujours contact avec mes cousines d'Adrar par internet	Je n'aime pas les comportements des gens de Tlemcen et surtout celui des filles de mon âge, elles se moquent de mon accent et de ma façon de parler

¹⁸ Source : Enquête de terrain par questionnaire (Novembre – Décembre 2020)

F1-E3	Trop ennuyeuse, on ne fait rien de spécial à Adrar et encore moins dans le Ksar	Tlemcen est aussi ennuyeuse qu'Adrar, je préfère Oran et Alger, car c'est plus vivant et plus dynamique là-bas
Famille 2		
F2-P	À Adrar les gens sont très sociables et parle doucement et ils ont le sens de l'humour	Ville accueillante, mais il est difficile de se faire une place et je me sens étranger dans un pays étranger, et l'humour est incompréhensible à Tlemcen
F2-M	Une ville calme où la vie est agréable et la famille est soudée	Ville moderne, mais trop ouverte,
F2-E1	L'ambiance avec les cousins est agréable	Il m'est difficile de communiquer avec les autres enfants et surtout à l'école
F2-E2	Adrar ressemble à Tlemcen sauf la chaleur	À part le bon climat, rien ne change
F2-E3	Je préfère Adrar, car on ne remarque pas ma couleur de peau et on me parle normalement	Les filles me regardent de travers et évitent de me parler

Tableau 2 : comparaison entre les représentations de la ville d'accueil et la ville d'origine¹⁹

4. Analyse des résultats d'enquête

Le tableau – 1 - montre que le facteur temps influence les impressions des enquêtés. La famille F1 qui a vécu plus longtemps à Tlemcen semble, par les jugements de ses membres, être adaptée, plus acclimatée à l'environnement tlemcenien d'où l'utilisation de qualificatif tel que (normal, bon, très bon, excellent, etc.). Contrairement à F2 qui manifeste des signes d'*inadaptabilité sociale* car la majorité des membres disent avoir des difficultés de communication par emploi de qualificatif négatifs comme (compliqué, difficile, etc.) et presque impossible d'établir des relations pour F2-E1 et F2-E3.

Le second tableau met en exergue le contraste culturel et linguistique ressenti par les membres des deux familles lors de cette mobilité sociale entre Adrar et Tlemcen. Pour le père F1-P la place des deux villes est claire ; *Adrar ville des origines et des « ancêtres », Tlemcen ville où l'identité arabe est menacée à cause du parler « mélangé » (par mélangé le père explique que le français est trop présent) même s'il explique par la suite qu'il arriverait facilement à parler des genres Tlemcen et que lui-même fait appel à cette alternance avec une certaine « gêne », car il n'est pas approprié d'utiliser une langue étrangère notamment dans la mosquée (puisque'il est imam de profession) et surtout pas le français qui est sans oublier une langue de l'ancien colonisateur.* Le père F2-P pointe du doigt deux dimensions sociolinguistiques incompatibles entre les deux villes ; le débit de parole, aussi appelé vitesse d'élocution, qui est moins important chez les habitants d'Adrar et plus accéléré chez les locuteurs de Tlemcen et l'humour auquel il est habitué à Adrar, mais moins accessible pour lui à Tlemcen.

¹⁹ Source : Enquête de terrain par entretien (Décembre 2020)

Les mères ont des avis différents car la première (F1-M) qualifie Adrar de ville traditionnelle et Tlemcen d'espace d'émancipation socioprofessionnel puisqu'elle a utilisé l'expression « *sans contrainte* » et arrive à tisser des liens avec son entourage (la langue ne semble pas lui poser problème). La mère F2-M emploie un qualificatif valorisant pour Adrar (agréable, calme, liens familiaux forts) et elle a employé pour Tlemcen deux termes qui, en apparence vont ensemble, mais dans son imaginaire sont lié comme un oxymore, ainsi elle reproche à Tlemcen une modernité « *trop ouverte* ». ²⁰

Le cas des enfants est hétéroclite, car le comportement et les représentations diffèrent à l'intérieur de chaque famille. En effet, le Tableau -1- et Tableau -2- montrent que F1-E1s'est parfaitement intégré au contexte social de Tlemcen (formel et informel), il ne voit Adrar qu'un lieu éloigné et moins divertissant que Tlemcen. Sa sœur F1-E2 continue d'avoir des comportements introvertis et de l'écart vis-à-vis les gens de Tlemcen notamment les filles de son âge à l'école et dans le voisinage. F1-E2 explique que la difficulté qu'elle rencontre est due aux moqueries sur son accent et sa façon de parler inadéquate à Tlemcen, standard et acceptée parmi ces cousines d'Adrar. Le dernier membre de F1 à âge de l'adolescence met les deux villes au même niveau et les qualifie de « *villes ennuyeuses* » et se tourne vers Oran et Alger comme référence plus valorisée que la ville d'origine et la ville d'accueil.

Les trois enfants de F2 ont des difficultés d'intégration et contractent des avis et des comportements antipathiques à Tlemcen et manifestent des préférences prononcées pour la ville d'Adrar. Le plus petit F2-E1 est particulièrement renfermé sur lui comme le confirment ses parents durant l'entretien. Le second garçon F2-E2 est moins affecté par le déménagement et selon les parents c'est les activités sportives qui le réconfortent. F2-E3 est la plus affectée et la communication extrafamiliale est presque inexistante. Les propos de F2-E3 témoignent de cette difficulté et expriment explicitement ce choc socioculturel qu'on retrouve dans le Tableau -2-, sa couleur de peau, sa façon de parler ont fait qu'elle se sente exclue de la société d'accueil. Elle passe la plupart de son temps sur les réseaux sociaux où elle est adhérente à des groupes et des collectivités d'Adrar, et en contact permanent avec les membres de sa famille d'Adrar (cousine et quelques amies).

Afin d'étayer les observations de cette recherche et expliquer davantage les réactions des familles en mobilité sociale en particulier lorsque la distance crée le choc culturel et le contraste social y sont conséquents, nous avons questionné les deux familles sur les pratiques et les aspects sociolinguistiques qui les ont marqués, surpris, choqué, etc.

Une liste non exhaustive à titre démonstratif des pratiques langagières qui traduisent des substitutions lexicales, des changements sémantiques et phonétiques par besoin ou/et contrainte d'intégration aux contextes de communication sont proposés ci-dessous. Il nous est impossible d'énumérer au complet les changements, mais nous avons choisi les plus pertinents et en particulier.

4.1 Changements sociolinguistiques observés

4.1.1. Au niveau lexicologique

Le mot « *والو* » /walu/ qui exprime une confirmation négative (*non*) est remplacé par le « *لا* » /la/ et les membres de la famille F2 avouent l'existence de confusion fréquente dans l'utilisation de cette négation alors que la Famille F1 semble s'y être habituée et place le bon mot au bon contexte (/walu/ à Adrar et /la/ à Tlemcen).

20 Le facteur « temps », car l'écart de déménagement entre les deux femmes, rappelons-le, est de quatre ans

Le mot « *jamais* » est substitué au mot « إطلاقا » /it^hlaqan/ et le mot « أبداً » /abadan/. Le mot largement employé par les locuteurs au nord du pays emprunté à la langue française fait l'unanimité chez les deux familles d'où son importance d'utilisation à Tlemcen. L'utilisation du « *jamais* » notamment par les enfants dans le contexte adrari semble poser des problèmes aux enfants dans les ksour d'origine où il est complètement étranger et exclu.

D'autres mots sont rentrés dans les habitudes langagières des locuteurs adraris installés à Tlemcen d'origine française. La liste est longue des substituts lexicaux d'origine française s'impose aux locuteurs adrari par nécessité de communication (raison pragmatique) puisqu'ils sont en position minoritaire et même si l'opinion de ces derniers reste négative, hostile et indiscutable vis à vis la Langue française.

4.1.2. Au niveau phonétique

Le terme « بيه » ou « إبيه » /i)jih/ qui exprime la confirmation positive « oui » disparaît chez les garçons F1-E1 et F1-E3, mais gardé chez les filles des deux familles, car historiquement à Tlemcen le /i)jih/ marquait la classe sociale des « citadins »,²¹ mais par la suite utilisé que par les femmes tlemceniennes. Employé (gardé par) par les filles et les mères des deux familles et non pas par les garçons pour des raisons pragmatiques sexcolectales.

Le phonème « ذ » /ð/ souvent utilisé par les natifs d'Adrar « ز » /z/ par exemple dans les mots /ustaz/ pour désigner un enseignant, devient « د » /d/ et les enfants F1-E1, F1-E2 et F1-E3 scolarisés prononcent /ustad/ comme le reste des élèves des établissements de Tlemcen.

4.1.3. Au niveau sémantique

Certains mots sont gardés par les locuteurs, mais semblent poser problème au niveau sémantique. Nous avons sélectionné trois mots qui présentent cette distorsion sémantique dont on expliquera les raisons de ces changements radicaux de sens.

Le terme « شيخ » /šix/ n'a pas la même référence à Tlemcen et à Adrar. À connotation positive, le mot est employé au sud pour désigner des personnages historiques et religieux très respectueux, des personnes à la tête des « Zaouias »²² et dont le statut social est très élevé voir sacré. Alors qu'à Tlemcen il revoit à toute personne ordinaire ou, dans le contexte éducatif, aux hommes qui occupent le poste d'enseignant.

Le terme « البلاد » /bled/ est employé dans les deux villes de façon diamétralement opposée. À Tlemcen lorsqu'une personne déclare être au « Bled » ou de vouloir aller au Bled c'est le centre-ville qui est désigné contrairement à Adrar où le « Bled » marque une destination extérieure au centre-ville se situant à la périphérie c'est-à-dire les villages ou les Ksour²³.

21 Classe qui reflétait le raffinement, le prestige et le savoir-vivre

22 Etablissements religieux dédiés à l'apprentissage des préceptes de l'Islam et jouissent d'une grande notoriété en raison du rôle capitale joué dans la protection et la promotion de l'Islam notamment dans les pays du Maghreb (Algérien, Tunisie, Maroc)

23 Dans la région saharienne les ksour (pluriel de de ksar) est l'équivalent de village d'un point de vue structural puisqu'un ksar se situe à la périphérie d'une grande ville et abrite une population faible en densité où l'on trouve des oasis et des activités spécifique à l'espace rural comme l'agriculture, l'élevage d'animaux et les productions artisanales.

Le mot « صحرا » /sʰaħara/ qui désigne le sud de l'Algérie dans la représentation générale au nord du pays comme à Tlemcen exprime le néon et le vide. Les locuteurs originaires d'Adrar (région au cœur du Sahara) conçoivent mal cet emploi et le considèrent comme offusquant et rétrogradant. Pour les deux familles, /sʰaħara/ ne représente en aucun cas le vide ni le néon. L'espace saharien, pour eux, est synonyme de civilisation, de savoir-vivre même si les apparences reflètent l'hostilité et l'inhospitalité. Tous les membres des deux familles sont unanimes quant à l'emploi valorisant du mot /sʰaħara/ contrairement à son emploi péjoratif à Tlemcen.

Pour mieux comprendre cette situation de malaise linguistique où la dimension culturelle est en cause, nous présentons ci-dessous une séquence d'une conversation décrite par le père de la seconde famille (F2-P) dans un contexte informel avec un groupe de collègues autour d'un café. F2-P est invité par un collègue à prendre un café et ils sont accompagnés d'un troisième collègue (les deux hommes originaires de Tlemcen) :

Locuteur 1 : // jadħa // səlħa zdida // tmjat / wla walu : ?
(alors, les nouveaux produits, ça se vend bien ?)

Locuteur 2 : // walu // lhala ħaha sʰaħara /
(aucune vente, les ventes stagnent, c'est désertique)²⁴

F2-P : // məskina sʰaħara waf daxalha ? za ma ghi mdak sahħa ija mafiha walu ! maħnetha ana ħani ʒej mlxwa ?!

(Pauvre Sahara, elle n'a rien à voir avec ce que vous dite, ce n'est pas parce que c'est le Sahara que ça ne contient que le néon ?! sinon moi je viens d'où ?!).

5. Interprétations des résultats

À partir des observations effectuées sur les deux familles, nous pouvons constater que les changements comportementaux et linguistiques sont inéluctables et finissent progressivement par installer chez les locuteurs des deux familles de nouvelles compétences linguistiques adaptées au contexte culturel de Tlemcen. Ce n'est qu'une question de temps pour que chaque membre contracte une réaction particulière face à cette situation de changements sociolinguistiques. Le facteur temps permet d'observer cette dynamique sociale.²⁵

Les pères ayant un enracinement culturel et idéologique fort, développent un comportement prudent et conscient de la culture d'accueil et il n'y a aucune confusion ni traumatisme puisqu'il n'y a aucune interférence entre les deux cultures. Ils font appel à chaque compétence culturelle dans son contexte exact. Cette performance de F1-P et de F2-P s'inscrit dans le *multiculturalisme* où la seconde culture est assimilée, mais n'apporte pas de changement au niveau identitaire²⁶ (stéréotypes, préjugés et représentations restent immuables) des deux locuteurs adultes.

Chez la mère F1-M, la situation est différente de son mari F1-P, car on constate une certaine flexibilité et une acceptation de la culture de Tlemcen puisqu'elle s'identifie aux femmes ambitieuses de Tlemcen avec lesquelles elle a tissé des liens forts et avoue avoir eu des remarques et des critiques à Adrar

²⁴ Ici le- locuteur 2- emploie le mot « sʰaħara » métaphoriquement pour décrire la situation désespérée dans laquelle aucune vente n'a été effectuée

²⁵ Une enquête ultérieure sur F2 pourrait confirmer davantage cette mobilité

²⁶ Voir les travaux de Grine Nadia sur les enjeux identitaires lors des mobilités sociales

sur certains de ses comportements langagiers et même à propos de ses tenues vestimentaires. Les changements chez F1-M traduisent non pas une acculturation, mais un *transculturalisme* puisqu'elle assume son comportement dans les deux villes sans vouloir cacher un comportement acquis dans l'une ou l'autre des deux villes côtoyées.

Pour F2-M le processus d'adaptation n'est qu'à son début et il est tôt pour savoir si la réaction de cette mère de famille va dans le sens d'une acculturation ou tend vers un transculturalisme ou autre forme de néoculturation.

L'enfant F1-E1 manifeste des signes d'acclimatation complète à la culture de Tlemcen et adoptent les stratégies d'assimilation en considérant comme acquis les mots, l'accent du dialecte de Tlemcen et en reniant le parler d'Adrar et considère comme naturelle la relation qu'il entretient avec son entourage de Tlemcen. Contrairement à ce dernier le comportement de la fille F1-E2 montre une distanciation vis-à-vis la culture d'accueil et montre à penchant pour les habitudes et le parler d'Adrar malgré la longue période passée à Tlemcen. La réaction de non-acclimatation de F1-E2 conduit l'individu vers une construction identitaire qualifiée de *subculturelle* puisqu'elle adopte une culture étrangère au contexte culturel d'accueil sans pour autant l'assumer pleinement et publiquement devant son entourage de Tlemcen.

F1-E3 en pleine puberté exprime un rejet total des deux cultures, d'origine et d'accueil et ne s'identifie dans aucune des deux. Une sorte de dépersonnalisation et une projection extérieure aux deux cultures. Selon son discours c'est le fait d'avoir été rejeté par les deux cultures (à Tlemcen et à Adra) et le fait d'avoir trouvé des amis étrangers aux deux cultures dans le cadre de sa formation professionnelle (au CFPA de Tlemcen) avec lesquels ils arrivent à communiquer et à interagir plus naturellement. Ce regroupement de personnes étrangères à la culture de Tlemcen à favoriser la création de strates culturelles cachées et non assumées par cette minorité d'adolescentes dont résulte une forme néoculturelle au statut *subculturel*.

Les enfants de F2 (F2-E1, F2-E2 et F2-E3) se trouvent dans une situation diglossique similaire à celle vécue par les membres de F1 quelques années plus tôt. Leurs comportements et leurs réactions vont dépendre de leurs fonds culturels déjà acquis à Adrar. F2-E1 semble totalement confus par rapport à ce dépaysement culturel, mais en même temps prédisposé à assimiler la nouvelle culture puisque le facteur du jeune âge suppose une exposition aux stéréotypes, préjugé et l'endoctrinement moins important que celle chez F2-E2 et F2-E3 d'âge plus avancé.

L'immersion des enfants des deux familles dans l'espace enseignement-apprentissage n'a pas été retenue dans cet article et mérite qu'on y consacre une recherche entière pour comprendre les différentes phases que traversent les enfants scolarisés en mobilité sociale et décrire leur « réactions et adaptations » phénomènes sur lesquels nous nous sommes penchés dans l'article « Vers une approche interculturelle dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE » :

La classe est considérée à la fois comme le lieu privilégié où se côtoient des élèves appartenant à des cultures différentes pour s'approprier le savoir et comme une source incontournable qui permet de découvrir l'autre et d'induire l'altérité. Cet espace d'échange permet aussi d'instaurer une certaine « complicité culturelle » entre les apprenants qui se base sur le principe de la réciprocité. En effet, entrer en contact avec l'autre suscite forcément la mise en contact d'au moins deux protagonistes, un destinataire et un destinataire. Ce processus de communication est inévitablement tributaire de la mise en place d'un échange d'un capital culturel qui « suscite des réactions et des adaptations de soi aux autres, des autres à soi et des autres entre eux » (Khelladi Sid Ahmed, 2020 : 86)

Conclusion

À partir de cette enquête, nous avons essayé de montrer la dynamique socioculturelle et sociolinguistique qui sont des conséquences sine qua non de la mobilité sociale. En présence d'espace pluriculturel où des appartenances sociales différentes s'entremêlent et s'influencent mutuellement les comportements et les réactions diffèrent selon la psychologie des individus. En effet, nous avons constaté que les personnes d'une même famille adoptent des attitudes divergentes selon leur âge, leur sexe et le capital culturel acquis préalablement.

Certains semblent distinguer les frontières culturelles par « *maturité culturelle* » et/ou « *encrage identitaire* » et adoptent des attitudes adaptées à chaque contexte alors que d'autre en pleine « *construction identitaire* » manifestent des attitudes plus nuancées et plus fusionnelles qui n'appartiennent à aucune des cultures de départ, une « *néo-culture* » soit par transculturation si l'environnement est propice à l'anticipativement individuel ou par « *subculturation* » quand l'environnement assujetti au comportement dominant/dominé.

Des phénomènes sociolinguistiques accompagnent ces mutations sociales comme un bilinguisme ou « *bidialectisme* » dans le choix des mots employés (emprunts linguistiques), une « *(re)sémantisation* » de certains mots qui sont culturellement employés de façon opposée selon le contexte d'usage (création de polysémie) comme c'est le cas pour les mots /bləd/ et /fɪx/.

Pour revenir à la problématique de départ, nous pouvons dire que cette alchimie sociale où les facteurs sociologiques agissent sur les individus de différente manière selon le substrat identitaire et culturel engendrent sous certaines contraintes (comme c'est le cas des politiques linguistiques) des ramifications presque impossibles à anticiper et à prévoir avec précision. Une simple enquête comme celle menée dans cette recherche sur dix personnes en mobilité sociale simule la situation globale à laquelle fait face l'ensemble du territoire algérien et montre la complexité de la situation et nombre incalculable de probabilités qui rentre en jeu. Les décisions (politique/aménagement linguistique) doivent avoir des approches plus subtiles est moins frontale car la moindre pression ou contrainte pour l'unification risque d'engendrer l'effet inverse et tendrait vers une cacophonie au lieu d'une harmonie.

Références bibliographiques

- Benmayouf, Chafia Yamina. 2002. *La diglossie en Algérie et son évolution. Revue Des Sciences Humaines*. Volume 13, Numéro 2, Pages 75-80.
- Bennett, A. (2012). Pour une réévaluation du concept de contre-culture (J. Sklower, Trad.). *Volume !. La revue des musiques populaires*, 9 : 1, Art. 9 : 1. <https://doi.org/10.4000/volume.2941>
- Boukhchem Kamel et Gabrielle Varro, « Benrabah, Mohamed. – Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique. Paris, Séguier, 1999, 350 p. (« Les Colonnes d'Hercule »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 05 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.132>
- Blanchet, Philippe. 2020. *Introduction. Vulnérabilité linguistique, inégalités, discriminations : Réflexions à partir des terrains et des analyses présentés dans ce volume. Circula : revue d'idéologies linguistiques*.
- Buono Agela. 2011. *Le transculturalisme : De l'origine du mot à « l'identité de la différence »* : Hédi Bouraoui. *International Journal of Canadian Studies Revue internationale d'études canadiennes*.

- Chaker Salem. 1998. « Géographie linguistique », Encyclopédie berbère [En ligne], 20 | 1998, document G30, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1906>
- Charaudeau Patrick. 2001. *Langue, discours et identité culturelle* —. (s. d.). Consulté 8 novembre 2022.
- Chombart de Lauwe Paul-Henry. 1985. *Dynamique culturelle des communautés périurbaines*. Persée. (s. d.), 1985 : 88 Consulté 11 novembre 2022, à l'adresse https://www.persee.fr/doc/aru_0180-930x_1985_num_26_1_1170
- Dalbera, J.-P. 2013. *La trajectoire de la dialectologie au sein des sciences du langage. De la reconstruction des systèmes dialectaux à la sémantique lexicale et à l'étymologie*. *Corpus*, 12, Art. 12. <https://doi.org/10.4000/corpus.2390>
- Derras, Omar. 2011. *Mobilité sociale et changements sociaux en Algérie : Essai d'analyse des inégalités des chances et des différenciations sociales*. *Insaniyat*. p. 143-166
- Depau Giovanni, (2021). Dialecte. *Langage et société, Hors série*(HS1), 105-110.
- GRANDGUILLAUME Gilbert, Arabisation et langues maternelles dans le contexte national au Maghreb, *Revue d'Aménagement linguistique, Aménagement linguistique au Maghreb, Office Québécois de la langue française, N°107, hiver 2004, p.40-50*
- Grine, N. (2014). *La construction identitaire chez les Maghrébins de France. Entre le désir d'être soi-même et le souci d'intégration*. 17, 224-235.
- Jean Lamore, 1992. *Transculturation : naissance d'un mot*, in Fulvio Caccia, Jean-Michel Lacroix (dir.), *Métamorphoses d'une utopie*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 43-48, p. 44.
- Khelladi, S. A., Mansour, L., & Djennane, M. (2020). Vers une approche interculturelle dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE. *Langues & Cultures*, 1(1), 78-89.
- Lafkioui, M. 2015. *Méthodologie de recherche en géolinguistique*. *Corpus*, 14, Art. 14. <https://doi.org/10.4000/corpus.2658>
- Martiniello, M. (2011). Chapitre 4. Qu'est-ce que le multiculturalisme ?. Dans : , M. Martiniello, *La démocratie multiculturelle: Citoyenneté, diversité, justice sociale* (pp. 85-108). Paris: Presses de Sciences Po.
- Nait Brahim, A. (2006). Diglossie et colinguisme : Les langues en Algérie entre fantasme et réalité. *IMAGO Interculturalité et Didactique*, 9(1), 107-122.
- Peugny, C. (2014). La dynamique générationnelle de la mobilité sociale. *Idees économiques et sociales*, N° 175(1), 18-24.
- Souriau, C. (2013). XVI. L'arabisation en Algérie. In Centre de recherches et d'études sur les sociétés méditerranéennes (Éd.), *Introduction à l'Afrique du Nord contemporaine* (p. 375-397). Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans. <http://books.openedition.org/iremam/141>
- Tavani, J.-L. (2012). *Mémoire sociale et pensée sociale : Etudes empiriques de leurs influences croisées* [These de doctorat, Paris 5]. <https://www.theses.fr/2012PA05H107>
- Totté Marc, janvier 2015. *Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri- et Trans-... Culturel*. (s. d.). Consulté 27 novembre 2022, à l'adresse <https://docplayer.fr/21788033-Des-differences-entre-inter-multi-pluri-et-trans-culturel.html>
- Verdalle, L., Vigour, C., & Le Bianic, T. 2012. S'inscrire dans une démarche comparative. Enjeux et controverses. *Terrains & travaux*, 21(2), 5-21. <https://doi.org/10.3917/tt.021.0005>
- Wiewiorka, M. (1998). Le Multiculturalisme Est-Il La Réponse? *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 105, 233-260.
- Zaraté, G. (Éd.). (2004). *Cultural meditation in language learning and teaching*. Ed. du Conseil de l'Europe.

Annexes

Ce questionnaire s'inscrit dans le cadre d'une recherche universitaire qui vise à décrire et comprendre certaines pratiques et représentations sociolinguistiques au cours d'une mobilité sociale du sud vers le nord. Les informations sont exposées de façon anonyme pour protéger la vie privée des participants et l'autorisation parentale est accordée aux six mineurs inclus dans cette recherche.

Annexe I - Questionnaire destiné aux parents

– Âge : Lieu de naissance :

– Profession :

– Date et lieu du déménagement :

– Fréquence des retours à la ville/village/ksar d'origine :fois par an,

– Pour une durée dejours

– Comment se sont déroulés le déménagement et la période d'installation ?

Bien Normale Compliqué Autre :

Pourquoi :

– Comment décrivez-vous votre adaptation/acclimatation à l'environnement de Tlemcen ?

Lente Normale Rapide Autre :

– Quelles étaient/sont vos impressions par rapport aux situations quotidiennes et professionnelles à Tlemcen

Dans le contexte informel (avec le voisinage, entourage du quartier, loisir et déplacement, etc.)	Dans le contexte formel (travail, entretiens, interactions avec les collègues, etc.)
.....
.....

– Pouvez-vous citer des situations où vous étiez surpris(e), offusqué(e), ému(e), énervé(e) par un comportement, des propos ou des mots à Tlemcen :

.....

– Quelles sont les choses qui vous manquent le plus en quittant l'une des deux villes pour aller à l'autre ?

.....

– En quoi le parler de Tlemcen vous semble-t-il différent de celui d'Adrar ?

.....

– Pouvez-vous citer ou décrire des exemples de cette différence ou ressemblance ?

.....

– Avez-vous remarqué des changements dans vos comportements ou/et pratiques langagières suite à votre séjour à Tlemcen ?

.....

Annexe II - Questionnaire destiné aux enfants (adapté en arabe)

– Âge : Lieu de naissance :

– Niveau scolaire : Établissement de scolarisation :

– Comment s'est déroulée ta rentrée dans ton nouvel établissement ?

Bien normale compliqué Autre :

Pourquoi :

.....

– Comment décrivez-vous votre adaptation (acclimatation) à l'environnement de Tlemcen ?

lente normale rapide Autre :

– Quelles étaient/sont vos impressions par rapport aux situations quotidiennes et scolaires à Tlemcen

Dans le contexte informel (autres enfants, voisinage, loisir et sport, etc.)	Dans le contexte formel (école, camarades de classe, professeurs, etc.)
.....
.....

– Pouvez-vous citer des situations où vous étiez surpris(e), offusqué(e), ému(e), énervé(e) par un comportement, des propos ou des mots à Tlemcen :

.....

– Quelles sont les choses qui vous manquent le plus en quittant l'une des deux villes pour aller à l'autre ?

.....

– En quoi le parler de Tlemcen vous semble-t-il différent de celui d'Adrar ?

.....

– Pouvez-vous citer des exemples de cette différence ou ressemblance ?

.....

.....

– Avez-vous remarqué des changements dans vos comportements ou/et pratiques langagières suite à votre séjour à Tlemcen ?

.....

Biographies des auteurs

DJENNANE Mohamed, enseignant et doctorant en sciences du langage à l'université Ahmed Draya d'Adrar. Il prépare une thèse de doctorat sous la direction du professeur Sid Ahmed KHELLADI qui s'intéresse à l'espace socioculturel et sociolinguistique algérien et plus spécialement celui du Sud algérien et de la ville Adrar. Il est membre du laboratoire LDP et l'auteur de trois articles scientifiques. Il a également participé à plusieurs colloques nationaux et internationaux

KHELLADI Sid Ahmed, enseignant chercheur, actuellement, professeur en sciences du langage à l'université Ahmed Draia-Adrar-Algérie. Il est spécialiste en lexicologie et lexicographie et l'auteur de plusieurs articles scientifiques. Il est directeur du laboratoire de recherche LDP langue, discours et plurilinguisme et l'éditeur en chef de la revue *Langues & Cultures*.